flacon? Une bourse d'or?... Encore un regard, et très adroitement l'homme a replacé le sac sur le paquet de cordages. Il a fait le geste d'être incommodé par le soleil; il a quitté sa place pour venir s'asseoir à l'ombre, pas très loin de moi, et je sens que j'ai détourné mes yeux, le pourpre de la honte aux joues, la gorge serrée, comme si c'était moi le voleur et non pas lui, ce malheureux, ce mourant qui vient de risquer le cachot, la compagnie de discipline, dix ans de service à *Biribi*, — comme ils disent, — afin de s'approprier un bibelot quelconque et appartenant, à qui? — à une personne dans les yeux de laquelle il a pu lire une si délicate pitié pour ses misères et pour celles de ses camarades!...

III

Il m'est arrivé, à trois reprises, dans ma vie, de surprendre un flagrant délit d'escroquerie, et, chaque fois j'ai éprouvé ce mélange d'horreur et de pitié qui, sur ce pont de bateau et devant cette action, me paralysait tout entier. Il y a quelque chose d'affreux à tenir un homme en présence de soi qui vient de se déshonorer et qui ne peut nier ce déshonneur. Quand cet homme porte un uniforme, cette cruelle sensation est pire. On a beau savoir que la défaillance d'un individu n'atteint

que lui-même, nous sommes si habitués à respecter, à vénérer la dignité de l'armée dans ses plus humbles représentants qu'une vilenie commise par un soldat nous est une véritable consternation. Et celui-ci revenait de souffrir, de risquer sa vie pour le pays! La manière dont il avait parlé de la campagne et des officiers attestait des sentiments aigris, mais cependant si virils! A quelle aberration avait-il cédé en fouillant le sac de voyage de Mme de Mégret-Fajac, et qu'allais-je faire? Laisser cet homme s'attribuer cet objet volé? Mais ce n'était pas seulement me rendre complice de son larcin, c'était contribuer à ce que les soupçons tombassent sur quelqu'un d'autre, quand la comtesse s'apercevrait de cette disparition. Dénoncer le misérable? Mais c'était le perdre à jamais, alors que son vol pouvait être le simple égarement d'un cerveau perturbé par la fièvre et par l'anémie. Aller à lui, m'adresser directement à sa conscience, et sinon, à sa terreur, lui dire : « Je vous ai vu. Rendez ce que vous avez pris, ou je vous dénonce?... » Oui, c'était la voie la plus sûre, la plus humaine à la fois et la plus juste... Pourtant, s'il se débattait dans une indignation feinte? S'il niait effrontément sa propre action? Aurais-je le courage de le faire arrêter?... Je passai un quart d'heure extrêmement douloureux dans cette incertitude, et quand je voulus en sortir pour exécuter la dernière de ces trois résolutions, il était déjà trop tard. A travers le tumulte de mes idées, je n'avais pas observé que la femme de chambre

de la comtesse était venue prendre le petit sac vert, puis qu'elle avait reparu sur le pont, et elle commençait de chercher partout, écartant les paquets de cordes avec ses mains, soulevant les paniers, se penchant ici, se penchant là, — tant que le capitaine finit par s'en apercevoir, et il lui dit :

— « Vous avez perdu quelque chose? »

— « Oui, » répondit cette fille, « la bourse de madame la comtesse, une bourse en or, tout en mailles, grande comme ça... Il y avait deux billets de cent francs dedans et six napoléons... Madame la comtesse est bien sûre qu'elle l'avait sur le bateau. Elle a ouvert sa bourse pour compter cet argent, puis elle l'a remise dans son sac... Elle est bien sûre de l'y avoir remise... »

— « Elle n'aura peut-être pas bien refermé ce sac, » dit le capitaine. « En tout cas, si la bourse est tombée quelque part à bord, vous la retrouverez! Je suis sûr de mes hommes... On n'a jamais rien volé ni perdu sur la *Perle*, vrai comme je m'appelle César Tournaire... »

Et le brave marin commença de chercher à son tour. Quelques minutes plus tard, il avait communiqué la raison de sa recherche au cuisinier, qui l'avait communiquée au mousse, qui l'avait communiquée à l'un des matelots. La nouvelle était arrivée aux cinq ou six passagers en route pour Porquerolles, et le pont du bateau était maintenant rempli de dos penchés, de visages aux aguets, de bras fureteurs, et Mégret-Fajac, revenu auprès de moi, me disait avec sa mauvaise humeur qui semblait éternelle quand il s'agissait de son ménage :

— « Voilà ce que c'est que de voyager avec des femmes... Elles trouvent toujours le moyen de perdre quelque chose... »

Tandis que cette espèce de branle-bas improvisé bouleversait le pont, je regardais fixement le sous-officier de chasseurs. Pas plus que les trois autres soldats, il ne prenait part à l'agitation générale. Mais sa façon de s'isoler de cette recherche contrastait trop avec l'attitude de ses compagnons. Elle seule, elle criait la faute. Ils suivaient, eux, avec leur même passivité presque enfantine, les allées et venues des chercheurs, et cette passivité s'égayait d'un intérêt. Ils échangeaient des remarques. Leurs visages exprimaient une vague curiosité à demi amusée. Le voleur, au contraire, affectait de ne pas même voir ce qui se passait autour de lui. Ses prunelles semblaient fixées ailleurs, mais un peu plus de couleur à ses pommettes, une lueur d'inquiétude dans ses yeux, une tension rogue de sa physionomie, l'énervement surtout avec lequel il fumait une pipe qu'il venait d'allumer, décelaient l'anxiété intérieure. La fréquence fiévreuse des bouffées, la crispation de ses doigts autour du tuyau devaient le dénoncer à un observateur perspicace, et malheureusement — ou heureusement — cet observateur existait dans la personne la plus déterminée par amour-propre professionnel à ce que la bourse d'or se retrouvât : le capitaine lui-même. J'avais bien remarqué à

deux ou trois reprises que le regard pénétrant du loup de mer se posait sur le groupe des rapatriés avec une fixité particulière. J'avais surpris aussi quelques exclamations jetées en passant à l'adresse des quatre hommes : « Vous ne nous aidez donc pas, les militaires?... Vous n'avez vu personne approcher du sac?... Vous savez, il y aura une honnête récompense pour qui retrouvera le bijou? Vous êtes donc très riches que ça ne vous tente pas?... » J'en avais conclu que l'actif marin, tout voisin du peuple et qui commandait son bâtiment en houseaux de toile, jugeait un peu honteuse la paresse des quatre gaillards, affalés dans leur indifférence de messieurs au milieu du mouvement des autres. Je me trompais. Le subtil Provençal étudiait ses gens, et je tressaillis d'un frisson de réelle terreur quand je l'entendis qui criait d'une voix retentissante :

— « Allons, les rapatriés, levez-vous; et vous, mes enfants, » il s'adressait à ses matelots, « nous allons procéder au retournement de toutes les poches, puisque la bourse ne se retrouve pas... On va commencer par moi, pour que personne n'ait honte. Té, Marius, » et il interpellait le cuisinier, « dépêche-toi de me fouiller... »

— « Le sous-officier est perdu, » songeais-je, « à moins qu'il ne soit assez adroit pour jeter la bourse à la mer... Mais le commandant ne le lâche pas du regard... Ah! Mon Dieu! Et Mme de Mégret qui choisit ce moment pour sortir de la cabine!... Quelle secousse pour elle d'assister à cette

hideuse scène, quand on va retrouver dans la poche de ce garçon la bourse volée!... » La silhouette élégante de la jeune femme venait de se dessiner en effet dans l'entre-bâillement de la porte. Je ne pus me retenir de lui faire avec la main un signe pour qu'elle s'arrêtât, et, marchant droit sur elle : « Madame, » lui dis-je, « ne venez pas sur le pont, je vous en supplie. On va fouiller tous les hommes et arrêter celui qui a volé votre bourse. »

— « J'espère bien qu'elle a été seulement perdue, » dit-elle vivement.

— « Elle a été volée, » repris-je tout bas, « et par ce sous-officier avec qui vous avez causé tout à l'heure... Je l'ai vu, de mes yeux, qui la prenait dans votre sac... »

— « Le chasseur? » fit-elle : « Ah! le malheureux!... »

Elle avait pâli sous le coup de ma révélation. Ses paupières battirent. A peine si j'eus le temps de saisir un passage d'hésitation sur ce délicat visage. Ses lèvres tremblaient un peu, tant elle se sentait nerveuse, mais une volonté résolue venait de monter en elle devant moi :

— « Voulez-vous me rendre le service d'appeler ma femme de chambre? » fit-elle après une minute du plus angoissant silence.

— « Vous êtes moins bien? » lui demandai-je.

— « Je suis très bien, » répondit-elle, « mais vite, vite!... » Et me regardant avec des yeux qui ne permettaient pas de lui désobéir : « Promettez-

moi de dire à cet homme avant qu'il ne quitte le bateau que je lui donne la bourse à condition qu'il fasse dire une messe pour ceux qui sont morts là-bas... Vous me le promettez?... Ah! merci, » insista-t-elle comme j'inclinais ma tête en signe d'assentiment. Je vois encore la profonde lueur dont s'éclairaient ses beaux yeux, et j'entendis sa voix criant du plus loin qu'elle vit la femme de chambre quand je l'eus appelée : — « Thérèse, dites au capitaine que la bourse est retrouvée... »

— « La bourse est retrouvée, » répéta la femme de chambre, « quel bonheur! Et où était-elle? »

— « Courez prévenir le capitaine, » reprit Mme de Mégret sans répondre à cette question, et avec la même voix qu'elle avait eue pour me parler, et les mêmes mots : « Mais allez donc et vite, vite... Il ne faut pas qu'on puisse soupçonner personne... »

IV

Ai-je besoin d'ajouter que j'exécutai fidèlement l'étrange message dont m'avait chargé la jeune femme, et aussi que, du sous-officier et de moi, ce n'était certes pas lui le plus ému? Ce garçon ne répondit rien, et je crains fort qu'en le sauvant de la serviture disciplinaire que lui eût value son vol, Mme de Mégret n'ait été aussi imprudente que

généreuse. C'était sur le débarcadère de Porquerolles que je lui parlais ainsi. L'expression rogue de son visage creusé se fit plus rogue encore. Il haussa ses épaules d'un mouvement qui signifiait sa révolte aussi nettement que si sa bouche amère eût répliqué à la charité si spontanée, si noblement instinctive de la comtesse : « Qu'est-ce que c'est que cette bêtise?... » Le véritable coquin n'a jamais de plus bas sentiments dans le cœur qu'en présence de certaines indulgences. Il y voit de la lâcheté, de l'hypocrisie, quelque chose surtout qu'il ne comprend pas et qui l'irrite à une place singulièrement profonde. Pour s'en aller comme celui-ci s'en alla, son képi enfoncé plus avant, son bissac chargé sur son épaule d'un geste brutal, le profil insulteur, le corps plus déhanché, la jambe plus traînante, avec une allure soulignée de voyou et de gouape, il fallait qu'il n'en fût pas à son coup d'essai, et que la vie de garnison, puis la campagne coloniale eussent fait de lui, ce qu'elles font de ces gens-là, quand elles ne les amendent pas, un véritable brigand. Le capitaine qui le regardait partir, lui aussi, exprima tout haut ce que je sentais, et son exclamation me prouva une fois de plus la lucidité de son coup d'œil :

— « Quand on pense que tant de braves garçons y sont restés, dans cette dure guerre, et que de *Fortes têtes* comme cette crapule en réchappent!... Si l'on n'avait pas retrouvé la bourse, je l'aurais arrêté sur sa gueule... Enfin, puisque cette bourse est retrouvée!... »

Les yeux bleus du vieux marin clignèrent ironiquement. A son tour, il haussa les épaules et se mit à chantonner entre ses dents, tout en vaquant à sa besogne. Il avait flairé la vérité, mais que lui importait, du moment que la *Perle* et son équipage demeuraient indemnes de soupçon? Qu'une jolie femme eût un caprice de charité, comme celui qu'il devinait chez sa passagère, — il devait trouver cela un peu bien naïf, mais naturel. Pouvait-il, malgré sa perspicacité méridionale, soupçonner ce que moi-même, avec des données plus significatives, je compris seulement le soir, en bavardant avec mon hôte de Port-Cros : le peu romanesque Arthur de Baltine, — *l'homme-fusil*, comme on l'appelle à son cercle, car il est bien rare qu'il parle d'autre chose que de chasse ou de cuisine!... Nous avions dîné, en effet, supérieurement, dans l'espèce de tourne-bride du dernier siècle où il était installé pour la saison. Nous avions eu des rougets de roche, comme il n'y en a que dans ces criques perdues de la Méditerranée, — des reines d'eau plus fines que des bécassines, — des artichauts du Midi, tout petits, sans foin, si tendres que le cœur semble se prolonger jusqu'au bout des feuilles, — des fraises du potager, en février! — Enfin un chef-d'œuvre de repas rustique, relevé encore par un appétit de douze heures passées en plein air, dont cinq sur l'eau. Mme de Mégret n'était pas descendue pour prendre part à ce modeste mais délicieux festin. Son mari l'avait excusée sur la fatigue du voyage. Mais sa mauvaise humeur, à lui, en s'asseyant à table, ne m'avait pas laissé de doute : il soupçonnait la vérité sur l'épisode de la bourse d'or. Probablement il avait demandé quelques détails, peut-être à voir le bijou. Et probablement aussi, par horreur du mensonge, Mme de Mégret lui avait dit sa pitié, sa peur d'être la cause d'une condamnation, son irrésistible et soudain parti pris de sauver le voleur. Elle ne s'était pourtant pas cru le droit de me mêler à son aveu. Le comte n'eût pas été à mon égard aussi indifférent qu'il le fut à ce dîner, durant lequel il mangea d'ailleurs comme s'il eût chassé tout le jour. Il buvait par grandes rasades un certain vin rouge de Port-Cros, d'un bouquet pareil à celui du Château-Neuf des Papes, aux temps où ce cru n'avait pas été touché par la maladie. Bref, en se levant de table, il était parfaitement gai. Nous étions tous sortis de la maison, ledit Mégret, Baltine, le curé de l'île qui avait dîné avec nous, et moi-même, afin de jouir de l'admirable nuit Provençale, toute parfumée d'un arome de roses, de narcisses et de violettes. Nous suivions le sentier qui va vers la baie, en face du rocher de Bagaud, avec une douce vallée autour de nous, cernée de hautes montagnes et comme floconneuse d'oliviers sous la lune. Mégret-Fajac marchait avec le vieux prêtre. Il fumait un de ses forts cigares. Nous le voyions cheminer en avant de son pas lourd et nous l'entendions rire haut. Je sens encore le bras d'Arthur de Baltine prendre mon bras, et il me dit en me montrant le comte :

— « Est-il commun, l'animal! Et il aura fait encore ce soir quelque avanie à sa charmante femme!... Il a toutes les chances avec cela. Il a bu comme un templier, et demain matin, si vous croyez que son fusil tremblera?... Pas le moins du monde. Il a brutalisé la comtesse, et si quelqu'un essayait de la consoler, ce qu'il serait ramassé!... »

— « Alors elle n'a jamais fait parler d'elle? » demandai-je à Baltine. Malgré moi, l'idée qui m'avait une minute traversé la tête venait de me ressaisir.

— « Elle? » répondit-il, « jamais!... Et pourtant, à ma connaissance, elle a inspiré des passions folles, entre autres à ce pauvre Tilly, vous ne l'avez pas connu?... Edgard de Tilly?... Mais vous avez lu son nom dans les journaux, ces temps derniers. Il est mort des fièvres, à Madagascar, où il avait demandé à partir, à cause d'elle... »

— « Et dans quelle arme servait-il? » interrogeai-je.

— « Il était lieutenant de chasseurs... Un être délicieux, beau, élégant, brave comme une épée, et romanesque... Elle n'y a même pas fait attention. Et comme il l'aimait!... »

— « Mais l'a-t-elle seulement su? » insistai-je.

— « J'ai connu des gens qui disaient oui, d'autres qui disaient non, » reprit Baltine. « Moi, j'ai ma petite idée. Je suis convaincu qu'Edgard s'est déclaré un beau jour, qu'elle l'a tout simplement, pour parler français, mis à la porte. C'est le mot de son départ là-bas... Il faut pourtant bien l'expliquer, ce départ. » — Puis, avec son ironie bon enfant : « Il n'y avait qu'un seul homme capable d'être amoureux comme au temps des croisades, et il est allé tomber sur cette femme-là... »

Le ton avec lequel Baltine venait de prononcer ces derniers mots disait le mélange assez comique de respect et de regret que lui inspirait la vertu indiscutée de Mme de Mégret-Fajac. Il se tut, et moi je ne lui répondis pas ce que je pouvais lui répondre, ce qui m'apparaissait si clairement, tandis qu'il me parlait et que je me ressouvenais des divers incidents du voyage. J'aurais cru profaner, en les racontant, les mystérieuses émotions que je devinais chez cette femme si pure et si pieuse. Je regardais la pesante silhouette de ce butor de Mégret. Je me rappelais son irascibilité du matin et de ce soir, et je me disais que les jaloux ont parfois de bien étranges divinations, — à moins que, par scrupule religieux, et pour mettre entre elle et le jeune homme quelque chose d'irréparable, la comtesse n'eût confessé à son mari la déclaration qu'elle avait reçue, à l'époque où elle l'avait reçue. Alors, en osant sauver, comme elle avait fait, le soldat voleur qui avait vu mourir Edgard de Tilly, quelle preuve d'amour elle avait donnée elle-même au souvenir du jeune homme, mort là-bas, pour l'amour d'elle, — et qui n'en devait jamais, jamais rien savoir!

Février 1896.

V

Odile